

Bouli et l'avalanche

Écoute bien : cette histoire est vraie. Elle s'est passée il y a cinquante ans, alors que les enfants de la campagne allaient encore à l'école à pied. Huit heures viennent de sonner au clocher du village. Dans la ferme, là-haut, près des pics enneigés, Bruno dort encore. Heureusement, Bouli veille. Allez, debout ! Bouli aboie, lui lèche le visage. Debout, il est temps de se lever ! En se frottant les yeux, Bruno ouvre la fenêtre. Il a encore neigé cette nuit. Il y aura du mauvais chemin pour descendre à pied à l'école. Mais Bruno n'a pas peur. C'est un vrai montagnard.

Il y a des années qu'il fait à pied les trois kilomètres qui mènent de la ferme au village. Et puis, il a Bouli. Son chien des Pyrénées est si courageux qu'il serait prêt à se battre contre une meute de loups... les parents n'ont pas de souci à se faire. Chaque jour, Bouli l'accompagne à l'école et revient le chercher à la nuit tombée... Bruno avale son verre de lait. Puis il se met en route, emportant la tranche de pain qu'il grignotera sur le chemin. Bouli ouvre la marche. Bruno, pour s'amuser, lui lance quelques boules de neige.

Mais Bouli n'a pas le cœur à jouer. Il faut se dépêcher. Il pourrait bien se remettre à neiger. Bouli aboie et pousse Bruno de sa truffe humide. « C'est bon, c'est bon, Bouli ! On y va ! »

Mais Bruno n'est pas pressé d'arriver à l'école. Il a toujours une bonne raison pour traîner en chemin. Bouli doit sans cesse le rappeler à l'ordre.

Soudain, un lapin coupe le sentier. Et voilà ! Bruno se met à lui courir après, s'enfonçant jusqu'aux genoux dans la neige. Bouli aboie, Bruno court toujours, suivant les fines empreintes laissées par le lapin.

Bouli n'est pas content, il aboie et aboie encore : il ne faut pas s'écarter du chemin ; c'est dangereux ! Mais Bruno continue à poursuivre le lapin qui trotte en direction d'un petit bois. Tout à coup, le vent se met à mugir. La montagne gronde.

Bouli entend un terrible craquement : une énorme plaque de neige se détache. Elle roule près des sapins, dans un gigantesque nuage de poussière blanche. Lorsque les flocons se dispersent, lorsque tout redevient calme, Bruno a disparu.

Bouli pousse de grands aboiements rauques. Son maître ne répond pas. Bouli renifle près de l'énorme tas de neige laissé par l'avalanche. Il ne sent qu'une forte odeur de neige humide. Il ne se décourage pas. Il flaire encore, la tête enfouie dans la poudre blanche... Puis il se met à gratter, à creuser comme un fou. La neige, qu'il rejette de ses grosses pattes, vole de tous côtés. L'odeur est là, la bonne odeur chaude de Bruno ! Bouli fouille avec ses griffes, fouille avec sa gueule.

Enfin, il sent contre sa truffe les grosses mailles du tricot de Bruno. Il tire avec ses dents, pousse, creuse et dégage le corps de l'enfant. Il a retrouvé son Bruno... mais celui-ci ne bouge plus. Le vent se remet à souffler. Il fait courir sur les champs des tourbillons de flocons glacés. Alors Bouli se couche contre son maître. Il mange la glace qui mouille ses cheveux. Il lèche ses mains et son visage jusqu'à ce qu'ils soient tout chauds, jusqu'à ce qu'ils retrouvent la douce chaleur de la vie. Bruno ouvre les yeux et murmure : « Bouli ! »

Le chien aboie fort, très fort. Puis il pousse le garçon pour lui faire comprendre qu'il devrait monter sur son dos... comme ils s'amusaient à le faire quand Bruno était plus petit. Bruno s'agrippe tant bien que mal, et le chien se met en marche.

Il avance péniblement au milieu de la tempête, prenant mille précautions pour ne pas faire glisser l'enfant. Et doucement, doucement, mètre après mètre, il se traîne jusqu'aux premières maisons du village. Julien, le forgeron, les aperçoit du seuil de sa porte.

Sans perdre une seconde, il allonge le garçon sur une couverture, près du bon feu. Bruno tremble de froid, mais il est sauvé. « Quel brave chien ! Tu as sauvé ton petit maître. Viens, que je te donne à manger ! Tu as bien mérité qu'on s'occupe un petit peu de toi ! »